

Lisa Sartorio

Faire surface

25/05-21/07/18



Lisa Sartorio, Ground zero (détail), série Glissement de terrain, 2018
pièce unique - 10 x 30 x 30 cm -
12 tirages jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo kozo,
déchirures et brûlures, montage en mille-feuille sur cartons plume pH neutre
encadrement capot en plexiglas

Face à la surabondance des images, Lisa Sartorio se retient de photographier. Depuis 2012, elle recycle celles déjà existantes. Son travail interroge dès lors le paradoxe de leur hyper-reproductibilité, qui conduit à l'oubli des contenus et à la perte du sens de ce que l'on voit. Dans ses précédentes séries, X puissance X et L'écrit de l'Histoire, la reconfiguration d'images médiatiques en motif abstrait ou paysagé marque un tournant dans sa pratique avec, pour enjeu, l'éveil d'une conscience du regard.

Dans la continuité de cette démarche d'artiste appropriationniste, Lisa Sartorio s'empare d'images au contenu historique et explore les formes d'effacements, ruines et défigurations, générées par les guerres et les conflits. L'exposition « Faire surface » présente l'aboutissement des recherches menées ces trois dernières années sur la photographie comme lieu et objet de mémoire, et dont la force plastique se traduit dans la matière même des photographies. Déchirures, décollements et modelages de la surface des tirages, découpages et empilements sont autant de gestes développés au sein de quatre nouvelles séries : un travail sur l'épaisseur de l'image, allant jusqu'à dresser de véritables sculptures photographiques.



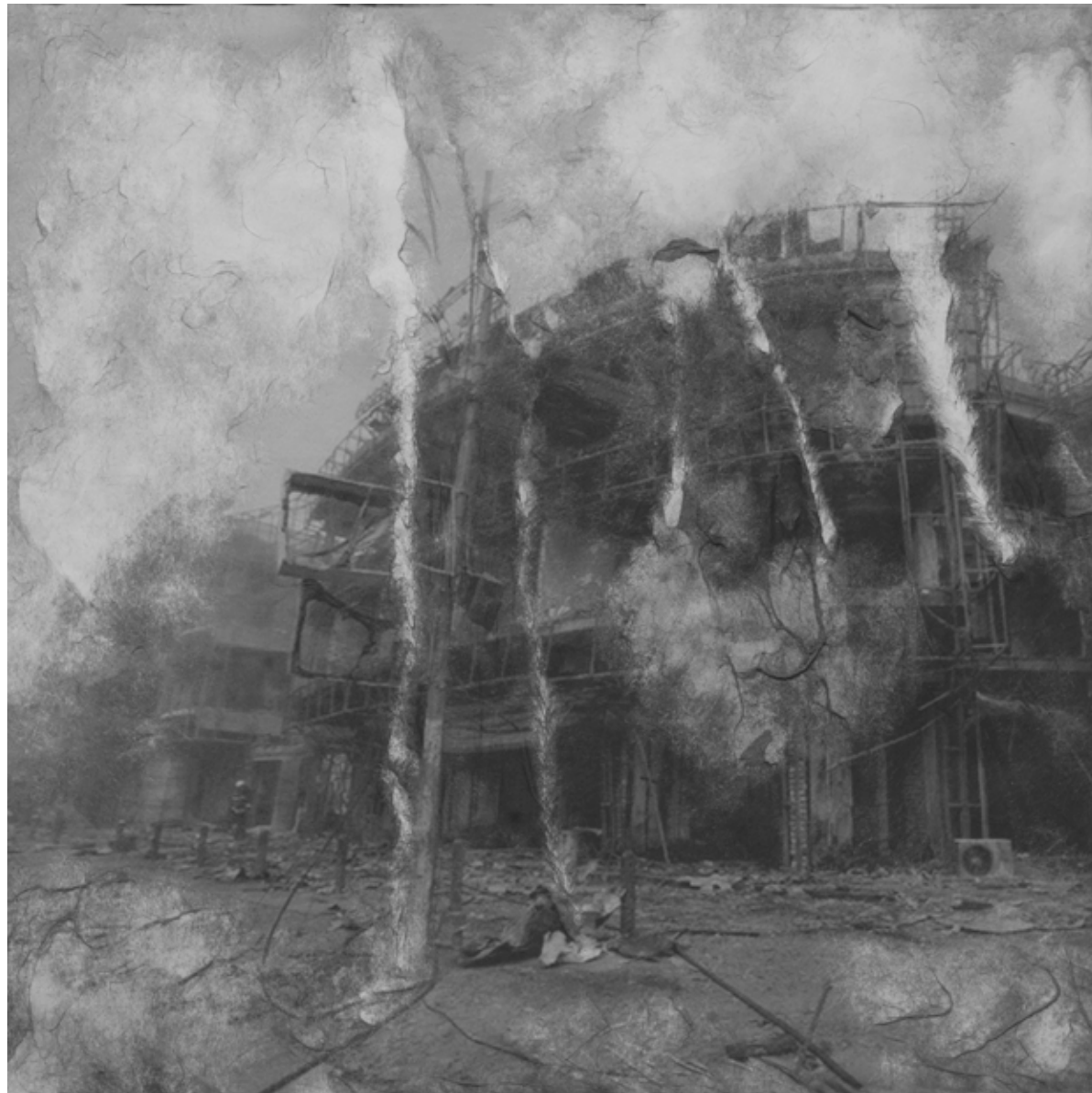
Lisa Sartorio, sans titre 1, série La fleur au fusil, 2018

pièce unique dans une édition de 3 (+1EA) - 74 x 54 cm
tirages jet d'encre pigmentaire sur papier Harman by Hahnemühle, découpes
encadrement bois anthracite, verre antireflet

“Il existe un tableau de Klee qui s’intitule *Angelus Novus*” écrit Walter Benjamin dans *Le concept d’Histoire*.
“Il représente un ange qui semble sur le point de s’éloigner de quelque chose qu’il fixe du regard. Son visage est tourné vers le passé. Là où nous apparaît une chaîne d’événements, il ne voit, lui, qu’une seule et unique catastrophe, qui sans cesse amoncelle ruines sur ruines et les précipite à ses pieds. Il voudrait bien s’attarder, réveiller les morts et rassembler ce qui a été démembré. Mais du paradis souffle une tempête qui le pousse irrésistiblement vers l’avenir tandis que le monceau de ruines devant lui s’élève jusqu’au ciel.”

Cet Ange de l’Histoire, Lisa Sartorio l’a convoqué au sein de sa nouvelle exposition pour nous parler de ces lieux ou plutôt de ces “lieux-là”, ceux de la répétition de l’apocalypse et du gouffre qui travaillent l’imaginaire humain, ceux de la disparition du langage, ces espaces où se sont perdus les récits des témoins, ces “lieux-là” qui n’appartiennent à personne, et qu’en général on préfère évoquer pour ne pas les montrer. Comme ces visages, qu’on appela les Gueules cassées, qui traversèrent comme des fantômes les années qui suivirent la première guerre mondiale et au passage desquels on détournait pudiquement les yeux. Pudeur, ou hypocrisie collective. À la même époque, Paul Klee lui même marqué dans sa chair par la guerre, se refusait à peindre “réaliste” : dans ce monde contemporain horrible que l’expérience des massacres avait révélé, l’art devait se faire abstrait, à proprement parler : défiguratif.

Le propos des portraits photographiques de Lisa Sartorio en est l’écho original cent ans plus tard. À vrai dire, ils sont la beauté défigurative de ces figures défigurées, qu’on chercha à englober dans un ensemble archétypal pour mieux en oublier la destinée ou le regard individuel. Car voilà ce à quoi porte les images de Lisa, à la pensée défigurative de l’image photographique; à la dimension pensive des images : leur capacité de présence est une pensivité. La peau de l’image devient alors ce lieu de réflexion profonde sur le monde qui ouvre sur des milliers de représentations qui reprennent la densité, la complexité du



Lisa Sartorio, sans titre 1 (2^{ème} guerre du Golfe), série Ici ou ailleurs, 2018

pièce unique - 43,5 x 43,5 cm, image 30 x 30 cm

tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo kozo, dégradations
encadrement métal sous passe-partout, verre antireflet

monde qui nous entoure. Un espace mémoriel, un lieu mental, qui questionne immédiatement la re-présentation des choses, qui questionne immédiatement l'Histoire.

Repenser visuellement une catastrophe, redonner à voir les visages et les lieux de l'oubli, contempler l'impassibilité du monde d'après, c'est charger l'apparence de la résonance d'un récit à l'endroit même où le récit s'efface. C'est tout à la fois libérer l'image de sa fonction de témoin, la vider de sa substance d'information tout en questionnant un oubli dont tous les survivants seraient responsables. Seul le savoir atteste. Les images de Lisa font entendre, sourdement, qu'il y a toujours un seuil de savoir dans le voir, mais aussi qu'il y a toujours un voir dans le connaître. Car tout est toujours l'affaire d'une actualité de perception et de sa co-présence à un savoir, c'est-à-dire, de son voisinage à de la mémoire irracontée.

“Tous les matins nous sommes informés des nouvelles du globe. Et pourtant nous sommes pauvres en histoires curieuses. La raison en est que nul événement ne nous atteint que tout imprégné déjà d'explications. En d'autres termes : dans les événements presque rien ne profite à la narration, presque tout profite à l'information” écrit encore Walter Benjamin dans *Le Narrateur*. Or, dans les portraits de lieux de Lisa, l'information n'a de valeur qu'au moment précis où elle est nulle : quand elle n'est plus une information, mais devenue une expérience. L'information et, jusqu'aux catastrophes les plus actuelles, n'est qu'un décor sur le fond duquel nos vies se déploient, un ornement sans autre sens que celui d'être une actualité de passage.

En s'emparant de la question décorative des cataclysmes, les images de Lisa Sartorio font légendes muettes, histoires qu'on ne se raconte plus – informations à somme nulle, où ce qui reste d'apparence peut se faire fleurs ou lambeaux. Cette inquiétante étrangeté du visible redonne corps au passé : car la peau des images a toujours eu cette ambition là, de sauver les êtres par leur apparence, et, dans la saisie photographique de l'instant, de découvrir le scintillement d'une éternité.



Lisa Sartorio, Verdun, série Archéologie du paysage, 2017
pièce unique dans une édition de 2 (+1EA) - 38 x 38 x 38 cm - sculpture 20 x 22 x 25 cm
20 tirages jet d'encre pigmentaire sur mouchoirs en coton
socle chêne, encadrement capot plexiglas

L'éternité, un gros mot depuis longtemps dépassé, qui assimile l'activité artistique à la religiosité de laquelle historiquement elle ressort. Lisa Sartorio n'est pas dupe de ces métamorphoses. Il y a ce noir et blanc d'ex-voto profane qui fait trembler les regards au fond de ses portraits cassés. Il y a ces déflagrations de grisailles devenues comme solides dans des architectures en ruine que l'on pressent plus fragiles désormais que le reste de lumière qui les baigne. La peau de l'image, c'est aussi la pelure de ce qui reste après que tout ce soit passé. L'image se fait résidu, reste et résultat des processus qu'elle représente et qui ont procédé à son émergence : grattée, pelée, pliée, déchirée, comme percée par l'hésitation originelle d'une apparition ou d'une disparition. Lisa sait que le temps fuit, quels que soient les barrages qu'on lui oppose. Elle sait que les histoires, tout comme l'Histoire s'oublent. En elle, se tient le sens du Baroque : celui du temps des métamorphoses perpétuelles, de l'instabilité des mondes et de leurs interprétations, celui de la cocasserie où tout se mêle constamment, le grand et le petit, le tragique et le ridicule. Les images de Lisa pensent – et leur pensivité est une lenteur. À la minutie des pliages et des découpes, à une certaine densité d'abandon répond en nous une rêverie germinative, comme si chaque image demandait son apprentissage, exigeant de nous une forme d'écho. À une époque plus que jamais dominée par l'algorithme des machines et la masse des informations, les images de Lisa Sartorio, sur papiers ou sur tissus, ce sont des instants entiers qu'il s'agit de regarder pour faire l'expérience des mondes et des oublis qu'ils contiennent.

[texte] « La peau de l'image et l'Ange de l'Histoire »,
François Lozet, mai 2018



Lisa Sartorio, sans titre 3, série La fleur au fusil, 2018

pièce unique dans une édition de 3 (+1EA) - 74 x 54 cm
tirages jet d'encre pigmentaire sur papier Harman by Hahnemühle, découpes
encadrement bois anthracite, verre antireflet

La fleur au fusil, 2018

« Que survit-il de ces hommes armés de traits nouveaux et remis en état de circuler sans horrifier leurs semblables ? Intensifiés par une mise à distance du travail de réfection chirurgical, les regards de ces hommes semblent fixer le monde depuis un territoire infranchissable et lointain. Leurs yeux percent les masques comme un point d'aimantation intouché, une charge, une adresse. En convertissant ces photographies de constat en portraits, Lisa Sartorio invente les conditions inédites d'une rencontre devenue possible avec d'insoutenables images. »

[extrait] Marguerite Pilven, mai 2018

La Fleur au fusil s'inscrit dans la pure lignée du Grotesque, liant l'ornemental et le décoratif à la monstruosité et la déformation physique. Construites à partir de photographies des Gueules cassées de la première guerre mondiale, ces images confrontent la difformité de ces visages meurtris par la guerre à la beauté d'un monde végétal et animal puisant ses références dans la nature morte et l'imagerie populaire édulcorée.

Par de minitieux découpages dans le tirage, couche après couche, Lisa Sartorio éclipse l'image historiographique pour approcher l'image d'une histoire individuelle désormais plus à même de rendre compte de l'existence. Par cette surenchère visuelle et ces micro-gestes chirurgicaux, elle opère un basculement. Délaissant l'apparence et l'immédiateté du visible représentatives de nos sociétés, très lentement, elle fait émerger de ce soldat défiguré, de l'"humain" dans sa profonde et émouvante fragilité. Loin d'esthétiser la misère, la série La fleur au fusil fait de l'espace décoratif le symptôme d'une société multimédia mercantile qui, selon les besoins, cache ou exhibe, exclu ou encense, le hors-norme.

LISA SARTORIO - LA FLEUR AU FUSIL



Lisa Sartorio, sans titre 2, série La fleur au fusil, 2018
 pièce unique dans une édition de 3 (+1EA) - 74 x 54 cm
 tirages jet d'encre pigmentaire sur papier Harman by Hahnemühle, découpes
 encadrement bois anthracite, verre antireflet



Lisa Sartorio, sans titre 5, série La fleur au fusil, 2018
 pièce unique dans une édition de 3 (+1EA) - 74 x 54 cm
 tirages jet d'encre pigmentaire sur papier Harman by Hahnemühle, découpes
 encadrement bois anthracite, verre antireflet



Lisa Sartorio, sans titre 7 (conflit israëlo-palestinien), série Ici ou ailleurs, 2018

pièce unique - 21 x 21 cm, image 35,5 x 35,5 cm

tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo kozo, dégradations

encadrement métal sous passe-partout, verre antireflet

Ici ou ailleurs, 2018

Ce matin encore des images de guerres sont venues envahir mon quotidien. Des images d'histoire qui s'inscrivent insidieusement dans la mienne. Des images de plus en plus violentes, de plus en plus barbares pour réussir à s'extraire de la masse et devenir visibles. Ces images censées m'informer sont si nombreuses, les mêmes démultipliées pour illustrer les articles de presse, qu'elles en deviennent passagères. Réduites à un slogan d'accroche, elles sèment en moi le doute de leur provenance, de leur fonction, de leur vérité. Comme si la guerre était un état immuable et interchangeable, dont la représentation correspondrait à un archétype ancré dans l'inconscient collectif. La guerre est réelle, mais sa réalité me fait défaut pour ne pas l'avoir vécue. Moi je ne suis que le témoin passif de ces atrocités sans cesse réitérées.

Partant du constat critique à l'égard d'images désincarnées et lissées par la diffusion médiatique, Lisa Sartorio s'empare de photographies de villes ravagées par les bombardements, qu'elle imprime sur papier Awagami kozo. Elle vient ensuite travailler manuellement à la surface de ce papier épais à la texture extrêmement fibreuse, et opère divers traitements de l'ordre du gommage, du plissement ou encore de l'effritement.

En détériorant ces photographies de lieux, dont elle ne conserve pour identification que le nom du conflit en sous-titre, elle amène le regardeur à l'épiderme de l'image, comme une surface pelée, fragile et réactive. En modelant l'image de ses doigts, elle convoque dès lors de nouveaux signes. Elle charge le papier d'une expérience, lorsque dans sa planéité, la photographie ne suffisait plus à évoquer l'histoire d'un moment tragique.

De ces histoires fugaces, dont les traces et stigmates tendent inévitablement à s'estomper de nos mémoires parce que non vécues, Lisa Sartorio propose d'en restituer une forme matériellement sensible et impactée. La série Ici ou ailleurs redouble dès lors l'effondrement de la représentation des conflits contemporains par la photographie médiatique. Elle restaure notre considération de l'autre et du vivant, en interrogeant par le sens du toucher, la distance prises avec ces images.

LISA SARTORIO - ICI OU AILLEURS



Lisa Sartorio, sans titre 6 (guerre du Vietnam), série Ici ou ailleurs, 2018

pièce unique - 43,5 x 43,5 cm, image 30 x 30 cm

tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo kozo, dégradations
encadrement métal sous passe-partout, verre antireflet



Lisa Sartorio, sans titre 2 (guerre de Syrie), série Ici ou ailleurs, 2018

pièce unique - 43,5 x 43,5 cm, image 30 x 30 cm

tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo kozo, dégradations
encadrement métal sous passe-partout, verre antireflet



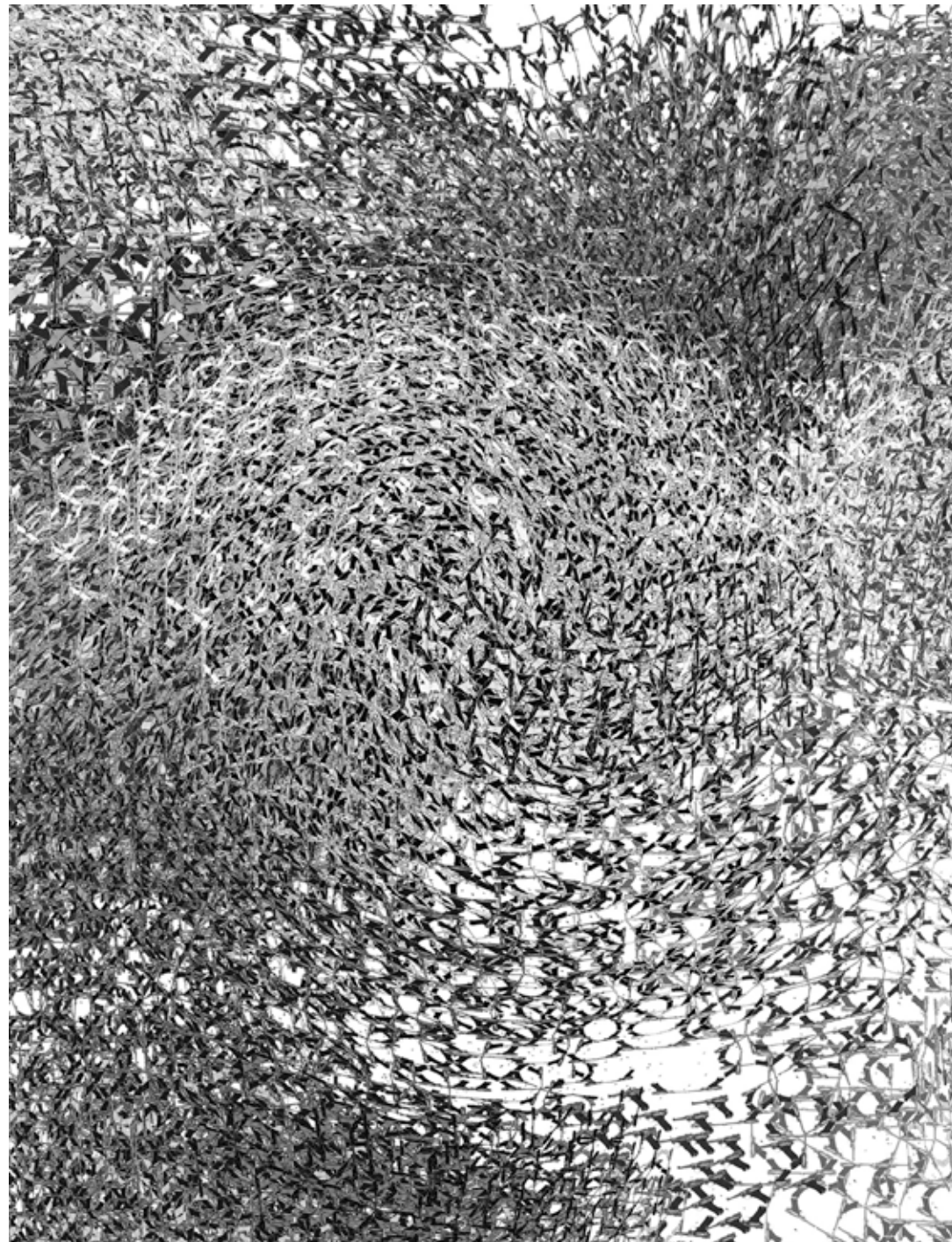
Lisa Sartorio, Katyń, série Archéologie du paysage, 2018
pièce unique dans une édition de 2 (+1EA) - 40 x 30 x 30 cm - sculpture 29 x 12 x 12 cm
12 tirages jet d'encre pigmentaire sur mouchoirs en coton
socle chêne, encadrement capot plexiglas

Archéologie du paysage, 2017-18

L' "archéologie du paysage" comme plongée verticale et symbolique entraîne une traversée du temps. Dans cette série de sculptures photographiques, Lisa Sartorio interroge le paysage au-delà de sa surface visible, en deçà de la quiétude ressentie. Marqué dans ses profondeurs par les ombres de l'Histoire, celle d'une humanité construite sur des guerres et des massacres, sa surface en a effacé toute trace. Plus rien des drames n'y figure, seul le silence demeure.

Lisa Sartorio choisit les mouchoirs comme support photographique. Elle y imprime une même image, celle d'un paysage bucolique, lieu reconnu pour l'événement tragique qui s'y est déroulé. Pliés, empilés, ces mouchoirs ne laissent entrevoir qu'une partie représentée. Couche par couche de tissu, strate après strate, Lisa Sartorio donne un autre relief. Dans le télescopage des lignes, né de la conjugaison du morcellement et de la répétition des plis, apparaît alors une nouvelle unité de paysage. Et c'est dans cette pile d'images offerte au regard et à l'épanchement du spectateur, que se reconstitue l'image d'origine.

Si les photographies de violence sont photogéniques, c'est parce qu'elles font appel à nos sentiments. Ici l'horreur est invisible. Loin du pathos formel et spectaculaire, Lisa Sartorio revisite le concept de monument. Symbole d'une mémoire commune, elle propose d'en faire une expérience intime et palpable, dans le secret des replis comme évocation des chagrins oubliés.



Lisa Sartorio, Luger, série L'écrit de l'histoire, 2015

édition de 3 (+1EA) – 116 × 87 cm

tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Harman Hahnemühle matt cotton smooth
contrecollage sur aluminium, encadrement chêne, verre

L'écrit de l'histoire, 2014-15

La série L'écrit de l'histoire est réalisée à partir de photographies d'armes de guerres récupérées sur internet, ayant joué un rôle majeur dans les conflits mondiaux.

La multiplication obsessionnelle de chacune de ces armes donne forme à des simulacres de paysages. Séduisants de loin, ils révèlent de près le vertige de l'envahissement, le choc de la décrépitude des paysages ravagés par la guerre.

Loin de s'arrêter à une vision féodale du territoire et de son rapport au pouvoir, L'écrit de l'histoire s'intéresse à des compositions qui prennent forme de l'intérieur, dans le lien que chaque module d'arme construit avec sa réplique. Formes vivantes qui se déploient de manière exponentielle et paradoxale, à la fois figure d'énergie créatrice et mouvement sournois d'infiltration, elles travaillent sur une contamination physique et mentale. Elles représentent l'absurdité d'un monde qui contemple son auto-destruction.

En composant à partir d'images préexistantes et partagées par tous, Lisa Sartorio s'inscrit dans le mouvement des réappropriationnistes et bouscule notre regard passif en créant des ambiguïtés de genre. À l'instar de M14-EBR, du champ de blé au champs de bataille, elle oscille entre photographie et dessin, paysage contemplé et documenté. Ces images hybrides accentuent leur pouvoir de suggestion. Elles racontent moins les conflits et que notre présence au monde dans un processus de ré-éveil des esprits.



©Lisa Sartorio, autoportrait

« Lisa Sartorio fait partie de ces artistes qui s'intéressent à la photographie en posant un regard critique sur la présence massive des images et leur disponibilité absolue dans la culture visuelle d'aujourd'hui. Internet, les réseaux sociaux et la vidéo surveillance participent à de nouveaux processus de création qui témoignent de la nouvelle transformation de l'image. Lisa Sartorio s'en empare en créant des expériences visuelles perturbant le rapport de l'image à son omniprésente apparence. Interrogeant la visibilité du réel et ce qui se construit à la fois dans son apparition et sa disparition. »

[extrait] François Lozet, 2013

Formée à la sculpture à l'École des beaux-arts de Paris et à l'Institut des hautes études en arts plastiques, Lisa Sartorio a fait évoluer son travail vers la performance et les arts visuels. Artiste attachée à la scène nationale de Cavaillon (2002-08), elle a en outre enseigné la sémiologie de l'image (2007-10). Depuis 2017, elle conduit une résidence territoriale portée par le Mac/Val à Vitry.

Son travail a été soutenu par différents prix et bourses; Aide à la création-Ville de Paris, Bourse d'étude; Winchester et Corée du Sud, artiste en résidence Valence Art 3, Prix de la Fondation de l'Ensba Paris; et présenté à la FIAC, aux foires Art Paris, Photo Basel, Variation-Media Art fair et Slick; et au travers de nombreuses expositions en France et à l'étranger; Musée de design et d'arts appliqués contemporains - MUDAC, Lausanne, Musée d'Art moderne et contemporain, Starsbourg - MAMCS, Kunsthaus, Nuremberg, Musée des beaux-arts, Valence, Maison d'art contemporain Chailloux, Palais de Chaillot, Musée d'Art Moderne/Palais de Tokyo, 19 CRAC de Montbéliard.

Ses œuvres ont intégrés de prestigieuses collections publiques; BnF, Musées des Beaux-arts de Paris et de Valence, CRAC de Montbéliard, Arthothèque de Lyon; et collections privées dont celles de Marcel Burg (Strasbourg), Jacques et Evelyne Deret (Paris).

Lisa Sartorio a notamment participé à la Nuit Blanche 2010 de Paris, puis collaboré avec Arte en 2011. En 2015, elle présente « Il était (X) fois », sa première exposition monographique à la Galerie Binome et participe notamment à l'exposition collective « Créer c'est résister » dans le cadre de Résonance de la Biennale de Lyon, où elle donne une conférence aux côtés de Michel Poivert dans la suite de ce projet. Puis, elle expose dans le cadre de « L'Œil du collectionneur » au MAMC de Strasbourg, et dans la continuité de la foire Art Paris 2016, présente la série Dessin d'un tirage à l'occasion de l'exposition « À dessein » à la Galerie Binome. En 2017, outre son implication depuis plusieurs années dans l'événement-performance « Passage Pas Sage » au Gravilliers (Paris), elle expose en Bretagne à la Galerie des petits carreaux et en Suisse à la Galerie Widmertheodoridis.

Jusqu'à fin août 2018, l'œuvre M14-ebr de la série L'écrit de l'histoire est présentée à l'occasion de l'importante exposition « Ligne de Mire » au MUDAC de Lausanne, ayant pour thème les armes à feu par le prisme du design et de l'art contemporain.

Lisa Sartorio - 1969 (France)

Formation

1993 Institut des hautes études en arts plastiques - Iheap, Paris
1992 DNSEP avec félicitations du Jury, ENSBA Paris

Collections

Bibliothèque nationale de France
Artothèque de Lyon
Musée des Beaux arts, Paris, Valence
Collection Marcel Burg
Collection Evelyne et Jacques Deret

Foires

Art Paris - 2015, 16, 18
Photo Basel - 2016, 17
Variation, Media Art fair - 2016
Slick Paris - 2013, 14, 15
Photo Docks, Lyon - 2014
Slick Bruxelles - 2013

Prix

1993 lauréate Prix de la Fondation ENSBA, Paris
1991 lauréate Salon de Montrouge

Bourses, résidences

2009-18 artiste intervenante, Maison du Geste et de l’Image, Paris
2015-16 résidence territoriale de création en milieu scolaire MAC VAL,
EMA, Galerie Jean-Collet, Vitry-sur-Seine
2002-08 artiste attachée à la scène nationale de Cavaillon
1997 lauréate Aide à la création, Ville de Paris
lauréate résidence art3, Valence
1994 résidence, Corée du Sud, Iheap, Paris

Expositions récentes personnelles (extraits)

2018 / mai-jui « Faire surface», Galerie Binome, Paris
2017 / se « Passage Pas Sage # 6 » - performances, Galeries Papillon, Isabelle Gounod, Vincent Sator, Christian Berst, Under Construction, Paris
2015 / ja-ma « il était X fois galerie », Galerie Binome, Paris
2014 / se « Passage Pas sage » - performances, Galerie Sator, Paris
2013 / mai-ao « Mauvais Genre ! », Le 19, CRAC de Montbéliard
2012 / se « Passage pas sage : Immersion » - performances, Galerie Sator, Paris
/ ao-oc « Les insérés les autres pas », Galerie R du Cormoran, Pernes-les-Fontaines
/ mai-ju « Décora©tif », Galerie Binome, Paris
2011 / ma « Putain je t’aime 2 », Les 20 ans d’ARTE, Théâtre de Chaillot, Paris
2010 / oc « Putain je t’aime », Slick en coll. avec FRASQ, Palais de Tokyo et Musée d’art moderne, Paris
/ mai « Re », Espace photographique de l’Hôtel de Sauroy, Paris
2009 / ju-ju « Sonographie, l’entre-temps », coll. avec Laborintus, MACC, Fresnes
2007 / ju-ju « Le temps d’après », Galerie L’R du Cormoran, Pernes-les-Fontaines
« L’œil fendu » - vidéo, la Garance, Scène nationale de Cavaillon

Expositions collectives (extraits)

2018 / ma-ao « Ligne de mire », Musée de design et d’arts appliqués contemporains MUDAC, Lausanne, Suisse
2017 / ju-ju « Mettre en lignes », Galerie Binome, Paris
« The world is not enough », Galerie Widmertheodoridis Eschlikon, Suisse
2016-17/ « L’œil du collectionneur », Musée d’Art moderne et contemporain de Starsbourg - MAMCS, Strasbourg
2016 « Photos graphies », Galerie des petits carreaux, Saint Briac sur Mer
«Mur/Murs», Festival des cultures urbaines ,Vitry-sur-Seine
« À dessein », Galerie Binome, Paris
2015 « Créer, c'est Résister », Résonance, Biennale de Lyon
2014-15/ de-fe « Fusillé pour l’Exemple. Les fantômes de la République » Arsenal, Musée de Soissons
2014 « Aus Gutem Hause », « Aus Gutem Grund », « Aus Gutem Stoff », Galerie Widmertheodoridis, Eschlikon, Suisse
/ ja-ma « Nouveau Paysage », Galerie Binome, Paris
/ « Fusillé pour l’Exemple », Hôtel de Ville, Paris
2013 / no-de « Contournement », Galerie Binome, Paris
2012-13/ de-ja « Ensemble #2 », Galerie Binome, Paris
2010 / « Terrain d’entente. Allons lever la lune», Nuit Blanche Paris production NoGallery, Le Générateur Arcueil

Publications, Éditions (extraits)

2018 / mai *Ligne de mire*, catalogue d’exposition, éd. MUDAC, Lausanne, Suisse
2015 / oc *Créer c’est résister*, catalogue d’exposition, Résonance-Biennale de Lyon, éd. de la Bibliothèque de Lyon
2013 / se *Lisa Sartorio*, Philippe Cyroulnik, éd. Le 19, CRAC Montbéliard

Revue de presse (extraits)

2018 / av ArtsHebdoMedias / Plein feux sur les armes à Lausanne, par Samantha Deman
Actua art / Art Paris Art Fair, par Eric Simon
2015-16/ no-ja Camera #11-12 / La Tentation Picturale à L’ère du numérique, par Isabelle Boccon-Gibod
2015 / no Parole d’artiste / interview-conférence avec Michel Poivert
/ fe L’express #3318 / Reprise de vues, par Annick Colonna-Césari
/ ja News art today / il était(x) fois, interview
2014 / ma Regard Sur Le Numérique / Lisa Sartorio par Camille Gicquel
/ ma ArtsHebdoMédias#7 / Photographie contemporaine Lisa Sartorio
2013 / oc Le Monde / On ne s’ennuie pas à Slick, par Lunettes Rouges
/ oc France Info Tv / Slick les nouveaux talents, par Thierry Hay
/ oc ArtsHebdo-Medias / Semaine de l’art contemporain à Paris
/ oc Elle Décoration - hors-série#10 / Lisa Sartorio, attention performance
2012 / oc Le Monde / Foire off, mes coups de cœur, par Lunettes Rouges
/ oc Liberation / Chic Art Fair -Bobines, par Jean-Marc Levy
/ mai Luxsure / Lisa Sartorio joue le «je» de la transformation

Galerie Binome - biographie

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binome a ouvert en 2010 dans le Marais à Paris. En parallèle d’une programmation annuelle d’expositions monographiques et collectives, elle participe au Mois de la Photo à Paris et expose régulièrement dans des foires internationales d’art contemporain et de photographie. Membre du Comité professionnel des galeries d’art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l’art et de la photographie, commissaires d’exposition, institutions privées et publiques. Elle ouvre sa programmation aux artistes émergents de l’art contemporain. La sélection s’oriente plus spécifiquement vers les arts visuels en quête de nouvelles formes en photographie. Venus d’horizons divers, de la photographie conceptuelle ou plasticienne, de la sculpture, de la performance, du dessin ou de l’écriture, les artistes explorent les frontières du medium et les supports. La définition du champ photographique, son étendue et ses limites, et la condition post-photographique sont au cœur des recherches menées par la galerie.

La Galerie Binome est dirigée par Valérie Cazin. Diplômée en droit privé, elle a exercé douze ans auprès d’Avocats à la Cour de cassation, se spécialisant en droit d’auteur. Après une formation en histoire visuelle et scénographie, elle fonde la Galerie Binome en 2010. Valérie Cazin participe régulièrement à des lectures de portfolios, workshops et jurys de concours en photographie. Depuis 2015, elle collabore avec Émilie Traverse, diplômée de l’ENSP d’Arles, et spécialisée dans le commissariat et la production d’expositions.

Artistes représenté.e.s

Mustapha Azeroual, Anaïs Boudot, Thibault Brunet, Laurent Cammal, Marie Clerel, Frédéric Delangle, Laurent Lafolie, Marc Lathuillière, Michel Le Belhomme, Jean-Louis Sarrans, Lisa Sartorio, Edouard Taufenbach, Jürgen Zwingel

Artistes soutenu.e.s 2018

Corinne Vionnet, Baptiste Rabichon

Collections - acquisitions 2015 - 2018

Musée Guimet, Frédéric Delangle / FRAC Auvergne, Marc Lathuillière / Fondation des Treilles, livres d’artiste, Anaïs Boudot / Coll. Entreprise Neuflize, Laurent Lafolie, Marc Lathuillière / FRAC Occitanie Montpellier, Thibault Brunet / FMAC Ville de Paris, Thibault Brunet / Musée français de la photographie, Thibault Brunet, Marc Lathuillière / Bibliothèque nationale de France, Marc Lathuillière, Lisa Sartorio, Thomas Sauvin, Léa Habourdin / International center of photography New-York, Marc Garanger / Artothèque de Lyon, Thibault Brunet, Lisa Sartorio / MACAAL (Maroc), Mustapha Azeroual / Coll. Marcel Burg (Strasbourg), Lisa Sartorio / Coll. Evelyne & Jacques Deret (Paris), Thibault Brunet, Lisa Sartorio / Coll. Viviane Esders (Paris), Thibault Brunet / Coll. Henri Seydoux (Paris), Thibault Brunet

Collaborations & partenariats 2015 - 2018

Festival Voies off 2018, Arles, membre du jury / Biennale de l’Image Tangible 2018, membre du jury / Rendez-vous à Saint-Briac, parcours d’art contemporain, Bretagne / EAC Paris, intervention expert / BnF, parcours associé à l’exposition Paysages français, une aventure photographique / Photo-Forum Metz, workshop / SPEOS, intervention module Photo Business / Fisheye hors-série, contributeur / Variation Paris media art fair 2016, 17 / Eyes in Progress 2016-18, mentorat / Rencontres d’Arles 2016 - 18, Photo Folio Review / Festival Circulations, lectures de portfolios 2015-17 / Voies Off, lectures de portfolios 2015-18 / Mois de la Photo du grand Paris 2017 / Fotofilmic 2017, membre du Jury / Une autre histoire de l’art, cycle de formation avec Bruno Dubreuil 2017-18 / Boutographies 2017, Président de jury / Collection Regard, Berlin et Goethe Institut, Paris / LeBoudoir 2.0, intervenant, Rencontres d’Arles 2016 / The Eyes Magazine, contributeur / Institut du monde arabe et Maison européenne de la photographie, exposition dans le parcours de la Biennale des photographes du monde arabe contemporain 2015, 17 / NEMO, Biennale internationale des arts numériques, exposition L’art et le numérique en résonance (3/3) : conséquences / Artothèque de Lyon, exposition Créer c’est résister, Résonance de la Biennale de Lyon 2015 / Maison de la photographie Robert Doisneau et Agence Révélateur, expositions Ex time & Out time de Frank Landron / La Maison Molière, exposition Light Engram de Mustapha Azeroual pendant les Rencontres d’Arles 2015 / CAC de Meymac, exposition L’arbre, le bois, la Forêt / Art[]collector, exposition Prix coup de cœur Jeune Création / CNAP, aide à la publication / Verlhac éditions, édition digitale du livre Le jardin sans maître de Jean-Louis Sarrans / Les Nuits Photographiques 2015, membre du Jury / Efet Paris, diplôme de 3^{ème} année, membre du Jury / La beauté sauvera le monde, Art Club / Barter, Paris Art club / Association France Inde Karnataka (FIK), vente caritative d’art contemporain chez Piasa / Gens d’Images, Café Images / Sténoflex, initiation au Sténopé et au développement argentique 2015-18

Foires 2015-18

Unseen 2017, 18 / Art Paris 2015, 16, 17, 18 / Paris Photo 2016, 17 / Approche 2017 / Photo Basel 2016 / Slick art fair 2015

Revue de presse - parutions récentes

Libération, The Steidz, SPBH, La Gazette Drouot, Le Journal des Arts, Unseen, France Culture-La Grande Table, Télérama Sortir, Fisheye, Le Monde, Diptyk, Le Quotiden de l’art, AMA, The Eyes, Gup, Télérama, Camera, Source, Mouvement, Polka, Grazia Maroc, Philosophie magazine, L’Express et L’Express Styles, La Croix, Lacritique.org, L’Œil de la photographie, parisArt, Christie’s, Observatoire de l’art contemporain, Huffington Post, CNN ...

Actualités 2018

Faire surface

du 25 mai au 21 juillet 2018, Galerie Binome
vernissage jeudi 24 mai, 18h-21h
Lisa Sartorio
www.galeriebinome.com/fairesurface

Fotofilmic

du 7 au 29 septembre 2018, Galerie Binome
exposition collective des lauréats du concours Fotofilmic

Unseen Amsterdam

du 21 au 23 septembre 2018, Westergasfabriek, Amsterdam
Thibault Brunet, Marie Clerel, Baptiste Rabichon, Edouard Taufenbach

Contacts

Directrice Valérie Cazin +33 6 16 41 45 10
valeriecazin@galeriebinome.com

Collaboratrice Émilie Traverse +33 6 83 54 79 27
emilietraverse@galeriebinome.com

Galerie Binome - www.galeriebinome.com

19 rue Charlemagne 75 004 Paris
mardi - samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25



Partenaires média :

